



LES SONNETS DE SHAKESPEARE

WILLIAM SHAKESPEARE, NORAH KRIEF

MERCREDI 4 (20h30) JEUDI 5 (19h30) VENDREDI 6 (20h30) JANVIER 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 24€/18€/12€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

LES SONNETS DE SHAKESPEARE

WILLIAM SHAKESPEARE, NORAH KRIEF

Textes **William Shakespeare**

Traduction, adaptation **Pascal Collin**

Composition et direction musicale **Frédéric Fresson**

Direction artistique **Richard Brunel**

Chant **Norah Krief**

Batterie, percussions, voix **Philippe Floris**

Piano, voix **Frédéric Fresson**

Basse, voix **Philippe Thibault**

Son **Olivier Gascoin**

Lumière **Kévin Briard**

Costumes **Éric Massé**

Coaching vocal **Myriam Djemour**

Réalisation costumes **Dominique Fournier**

Remerciements à Marc Lainé et Olivier Balazuc

Production de la création 2014 et production déléguée La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche,

Coproduction compagnie Les Sonnets

Création 2001 sous la direction artistique Éric Lacascade produite par le CDN de Haute Normandie – La Comédie de Caen avec le soutien de la CAMAC et de la SPEDIDAM.

ENTRETIEN AVEC NORAH KRIEF

Ta rencontre avec les Sonnets ?

En 1999, je jouais *Henri IV* de Shakespeare au Festival d'Avignon, un spectacle mis en scène par Yann-Joël Collin qui durait huit heures. J'y chantais déjà trois sonnets de Shakespeare : *Honte à toi*, *Quand je vois chaque chose* et *Ce n'est pas des étoiles que vient ma raison*. C'est Frédéric Fresson, que j'ai rencontré sur ce spectacle qui en a composé la musique. J'avais envie de chanter depuis longtemps.

J'avais le désir de m'adresser aux gens, j'étais à un moment de mon parcours où j'avais envie d'être en confrontation directe avec le public, d'être vraiment dans un dialogue avec eux. Être dans ce rapport-là m'a beaucoup fait évoluer quand j'ai travaillé au théâtre par la suite.

Pourquoi y revenir aujourd'hui ?

Parce que j'ai la possibilité de poursuivre ce travail grâce à La Comédie de Valence. Je fais partie du collectif artistique et je voulais revenir sur ces sonnets qui sont essentiels. Ils racontent toute la vie de l'homme qu'était Shakespeare. Ils nous parlent profondément. Son propos sur le temps qui passe, l'âge, la vieillesse, est extrêmement universel, mais aussi sur l'art, l'écriture, l'auteur lui-même qu'était William Shakespeare, sur sa vie intime, bouleversante parce qu'elle n'était pas satisfaisante. Shakespeare est très lucide et cynique sur le monde. Ainsi dans *Fatigué*, un des sonnets les plus politiques, il dénonce toutes les injustices qu'il peut y avoir, même sociales, personnelles ou affectives : « *Lassé de voir qu'un homme intègre doit mendier qu'on s'amuse à cracher sur la sincérité* ».

En quelques mots, peux-tu nous raconter ces Sonnets ?

Le recueil, à l'instar de la vie du dramaturge peut se diviser en trois parties : tout d'abord la rencontre avec un homme. Shakespeare est éperdument amoureux, il lui dit qu'il est la seule personne importante pour lui sur cette terre, qu'il mourrait s'il n'était pas là, qu'il est unique.

Il parle de son amour, de sa passion pour lui. Dans la deuxième partie, apparaît une femme. Il y a une sorte de jalousie. C'est une histoire d'amour déchirante et impossible. L'interlocuteur ne répond pas à ses désirs. Puis, Shakespeare vieillit, on le voit vieillir, on le perçoit dans ses textes. C'est un amour qui ne s'accomplit pas d'où la nécessité, en fait, d'écrire. Dans la troisième partie, dans un dernier sonnet, Shakespeare lâche prise. Il a accepté de perdre et abandonne sa quête, son amour.

Chanter, est-ce différent de jouer ?

Ce n'est pas la même chose. En chantant, je ne suis pas nécessairement dans l'énergie du jeu de comédienne : il y a un tempo, il faut s'exprimer au rythme de la musique écrite par Frédéric Fresson. Ce rythme-là, imposé, je l'intègre dans mon corps et c'est cela qui rend la chose encore plus merveilleuse. Si je le jouais seulement, je choisirais un autre tempo, je changerais d'intentions alors que là, sur une musique, c'est l'histoire qui avance. Je suis portée par la musique et je porte l'histoire.

Quels axes travaillez-vous pour cette création ?

En 1999, Frédéric Fresson, le compositeur des *Sonnets*, avait monté un trio de musiciens plutôt rock and roll. Aujourd'hui, avec la complicité de Richard Brunel et de Myriam Djemour, nous avons fait évoluer la musique pour cette nouvelle version. Elle est devenue plus sobre, il y a moins d'effets sonores. Ils m'ont incitée à recentrer l'ensemble sur le texte, la voix et la musique. La théâtralité du plateau est plus affirmée ; il y a un espace. Richard Brunel a proposé quelque chose d'assez simple, quelques rideaux, quelques tapis, et un signe qui raconte la coulisse, la loge, cet endroit où l'interprète se prépare comme un sportif et se rend disponible à l'instant, à ce qui va se produire, aux émotions, aux autres... C'est comme si j'avais donné à Richard Brunel un petit livret, et il m'a accompagnée pour rendre intelligible le texte, pour que le sonnet soit actif, la parole au présent, très adressée, avec raffinement, espièglerie, sarcasme, raillerie et trivialité.

CRÉER UN ÉCRIN SPATIAL, LUMINEUX ET DONNER À ENTENDRE SHAKESPEARE

Notes de Richard Brunel

RESSENTIR LE POÈTE

Norah m'a demandé d'être intransigeant. J'ai le souci de l'intelligibilité du texte, de la perception de l'émotion. Travailler à ce que l'émotion puisse nous parvenir, dans la langue et la musicalité. Nous sommes tous ici au service de Shakespeare, au service de sa pensée. Norah a dans son histoire d'actrice un lien fort avec Shakespeare : elle a joué Cordélia, la fille du Roi Lear et le fou, rôles bicéphales, connexes, complémentaires et duels. Un jeu de va-et-vient opère entre la femme et le fou. Chez Norah, on trouve cette féminité très exprimée et elle a un goût pour l'espièglerie, la lucidité, je dirais même l'immédiateté et la franchise du fou. C'est une actrice qui dit ce qu'elle voit, ce qu'elle ressent. C'est très agréable dans le travail. C'est direct. Cela permet l'intensité de l'instant.

L'instant, le présent, la relation aux spectateurs, nous sommes en train de travailler sur cela. Faire une place à celui qui regarde, à celui qui écoute.

CRÉER UN SPECTACLE MUSICAL...

À l'opéra, il y a une histoire, une partition, une dramaturgie qui est faite sur le livret. Dans *Les Sonnets de Shakespeare*, la dramaturgie est basée sur un agencement de poèmes. Le travail dramaturgique est fragmenté, par petites touches comme chez les impressionnistes.

De même, le travail musical est bien différent de la création à l'opéra. Plus artisanal. Au cours des répétitions des *Sonnets*, la musique est mise en jeu, la durée allongée ou raccourcie : les musiciens sont très réactifs à l'écriture temporelle au plateau. Le compositeur est avec nous sur le plateau, nous pouvons nous dire directement si tel passage nous touche, si telle variation nous interpelle. Des nouveautés musicales émergent au cours du travail. Nous travaillons essentiellement sur les arrangements et ses ajustements avec le rôle de Norah. Les grandes lignes mélodiques sont écrites, mais, par exemple, pour cette recreation il a été décidé d'enlever l'électronique. Philippe Thibault, le bassiste, a une très jolie voix, nous avons décidé de favoriser un dialogue entre sa voix et celle de Norah.

J'ai souhaité que Myriam Djemour fasse du coaching vocal. Cela est extrêmement déterminant pour l'évolution, la maturité du projet. Cela permettra à Norah de passer un stade, d'aller chercher sur le plan théâtral une vocalité, une musicalité qu'elle n'avait pas encore atteint. Grâce à ce travail, Norah prend conscience des risques qu'elle peut prendre et elle est beaucoup plus en confiance quand elle s'aventure dans des registres qu'elle n'aurait pas osés explorer.

J'imagine les voix des trois musiciens qui susurrent dans l'oreille du personnage qu'incarne Norah des vérités ou bien qui la provoquent. Comme les trois sorcières de *Macbeth*. Il y a une chanson où elles se moquent d'elle par exemple, cela fait réagir le personnage de Norah. Entre Norah et les musiciens, nous créons une interaction de jeu et de sens. Chaque musicien a un rôle dans cette histoire, je pense à d'autres pièces et personnages de Shakespeare, dans lesquels on trouve la confrontation du trio et de l'unique.

... ET FAIRE THÉÂTRE

La première version était un concert et la dramaturgie venait de l'agencement des sonnets. Aujourd'hui, nous voulons théâtraliser le concert dans l'espace. Le jeu et le chant sont au centre et nous jouons avec des éléments de décor, de la lumière, des costumes pour raconter l'histoire d'une femme qu'incarne Norah.

Face à nous, une femme interpelle le public. Une femme joue le fouet veut provoquer la lucidité du public. C'est aussi une femme qui cherche les voies de la féminité, de la sexualité, de la sensualité. Par et avec les mots de Shakespeare, elle fait ressurgir son désir passionnel, sa passion sensorielle, charnelle. Ce n'est pas un personnage fictionnel, c'est l'histoire d'une actrice perdue, errante sur le plateau et qui a joué tellement de rôles dans sa vie qu'elle s'est égarée parfois. Elle se retrouve dans les mots, elle se retrouve dans cet amour qu'est l'autre, l'autre étant aussi bien le public que l'amoureux, celui qu'elle peut désirer. C'est une femme aux multiples partenaires mais qui essaye à travers leur multitude de s'adresser à chacun. C'est cela qui peut être beau : chaque personne du public peut se dire, elle ne s'adresse qu'à moi. Nous faisons face à toute la violence parfois, la crudité, la dimension, l'implacabilité de la langue de Shakespeare.

Pour l'espace, je vois quelque chose d'assez simple, quelques rideaux, quelques tapis, et un signe qui raconte la coulisse, la loge, un endroit où l'acteur ou l'actrice se recentre, se retrouve avant d'aller affronter ou embrasser le public. Ces endroits sont souvent mystérieux, particuliers pour les comédiens, avant qu'ils ne rentrent sur le plateau. Un interstice entre la réalité et la fiction.



RICHARD BRUNEL

Metteur en scène

Après sa formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il crée en 1993, avec un collectif, la Compagnie Anonyme, dont il devient le metteur en scène en 1995. Basée en Rhône-Alpes, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002.

Parallèlement, il poursuit sa formation auprès de Bob Wilson, Krystian Lupa, Alain Françon et Peter Stein. De 2004 à 2007, il est artiste associé au Théâtre de la Manufacture à Nancy. En 2010, il est nommé directeur de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche.

Metteur en scène, ses projets de théâtre abordent le répertoire, les écritures contemporaines, des adaptations de textes littéraires, des correspondances, ou encore des textes philosophiques, poétiques comme scientifiques. En 2011, il a mis en scène *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, spectacle qui a obtenu le prix Georges Lherminier du Syndicat de la critique.

À l'Opéra, il a mis en scène Weill (2006), Haydn (2008), Philip Glass (2009), Benjamin Britten (2009), Léo Delibes (2010), Gaetano Donizetti (2011), la création mondiale *Re Orso* de Marco Stroppa à l'Opéra-Comique (2012), Mozart (*Les Noces de Figaro*, Festival d'Aix-en-Provence 2012), Poulenc (*Dialogues des Carmélites*, 2015) et à La Comédie de Valence et l'Opéra de Lyon, *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann qui sera repris en 2016. Il créera la même année *Le Trouvère* de Verdi à l'Opéra de Lille et *Béatrice et Bénédict* de Berlioz à La Monnaie, à Bruxelles.

En 2013, il crée *Le Silence du Walhalla* avec le Collectif artistique de La Comédie de Valence et *Avant que j'oublie* de Vanessa Van Durme spectacle pour lequel elle est désignée Meilleure comédienne par le Syndicat de la critique. En 2014, il crée *La Dispute* de Marivaux, le premier épisode de *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales, *Les Sonnets de Shakespeare* avec Norah Krief et la lecture *L'Odeur des planches* de Samira Sedira avec Sandrine Bonnaire -dont la version spectacle sera créée l'année suivante. En 2015, il met en espace *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis avec Micha Lescot et crée à l'automne *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès.

En janvier 2014, il a été fait Chevalier des Arts et des lettres.

FRÉDÉRIC FRESSON

Compositeur, musicien

Musicien, chanteur et compositeur au parcours éclectique, autant passionné de rock que de classique, de chanson que de chant traditionnel. Il travaille et compose depuis des années pour le théâtre : pour François-Louis Tilly, Jean-Pierre Vincent entre autres... À la suite de la rencontre avec *La Nuit surprise par le Jour* et de sa collaboration aux différents spectacles dont *Henry IV*, mis en scène par Yann-Joël Collin, il fonde la compagnie "Sonnets" avec Norah Krief et Pascal Collin avec lesquels il invente *Les Sonnets de Shakespeare* et *La Tête ailleurs* mis en scène par Éric Lacascade et *Les Challengers* avec Pascal Collin. Il se joint à d'autres aventures de théâtre : *Le Mariage de Figaro* et *Le Roi Lear* mis en scène par Jean-François Sivadier, la trilogie des trois Molières : *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien* mis en scène par Éric Louis. Il a créé *Irrégulière* avec Norah Krief, spectacle musical à partir des sonnets de Louise Labé et des textes de Pascal Collin en collaboration avec Michel Dydin et Pascal Collin. Il a participé à la création de Yann-Joël Collin, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, aux ateliers Berthier. En janvier 2016, il retrouve au Monfort Norah Krief et Philippe Thibault pour *Revue rouge*, un spectacle sous la direction artistique et musicale d'Éric Lacascade et David Lescot.

PHILIPPE FLORIS

Musicien

Après avoir enregistré plusieurs albums avec Paul Personne et accompagné des artistes aussi différents que Nina Simone, Bill Deraime, Louis Bertignac, Patrick Verbeck, Benoit Blue Boy, il continue son chemin musical et crée son groupe, "Les Voyageurs", avec lequel il compose et chante ses propres chansons. Il joue aussi dans le spectacle *La Tête Ailleurs* chanté aussi par Norah Krief.

NORAH KRIEF

Chanteuse, comédienne

Comédienne, Norah Krief travaille avec Philippe Minyana, François Rancillac, Éric Lacascade, Guy Allouche, Florence Giorgetti, Jean-François Sivadier, David Lescot, Valère Novarina. En 2005, elle obtient le Molière du meilleur second rôle pour *Hedda Gabber* mis en scène par Éric Lacascade. Elle sera encore nommée aux Molières en 2008 et 2010. Comme chanteuse, elle interprète *les Sonnets de Shakespeare*, *La Tête ailleurs* sur des textes de François Morel, *Irrégulière* autour des sonnets de Louise Labé... Membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence, elle participe aux créations du collectif : *Une chambre en ville – opus 1*, *Les Tribunes*. Elle crée à La Comédie *Une autre histoire* avec Frédéric Fresson et Pascal Collin et joue en octobre 2013 dans *Le Silence du Walhalla* une création du collectif artistique de La Comédie de Valence, mise en scène par Richard Brunel et écrite par Olivier Balazuc. En 2014, elle crée une nouvelle version des *Sonnets de Shakespeare* sous la direction artistique de Richard Brunel, qu'elle reprend cette saison dès l'automne au Théâtre de la Bastille. En janvier 2016, elle retrouve au Monfort Fred Fresson et Philippe Thibault pour *Revue rouge*, un spectacle sous la direction artistique et musicale d'Éric Lacascade et David Lescot. Elle joue en mars dans *Phèdre(s)* mis en scène par Krzysztof Warlikowski à l'Odéon, Théâtre de l'Europe.

PHILIPPE THIBAUT

Compositeur, musicien

Depuis 1991, il collabore régulièrement avec l'auteur et metteur en scène Gildas Milin pour la création de musique "live" au théâtre (*L'Ordealie*, Théâtre de la Tempête ; *Le Triomphe de l'Échec*, TNDB ; *L'Homme de Février*, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre national de La Colline ; *Force Faible*, Théâtre de la Bastille). Il est également musicien et co-compositeur pour le metteur en scène Michel Didym (*Yacobi et Leidenthal* de Hanoch Levin présenté à Avignon, au TNT/Toulouse, *Et puis quand le jour s'est levé je me suis endormie* de Serge Valletti présenté au Théâtre national de la Colline, à La Criée/Marseille..., *Histoires d'Hommes* de Xavier Durringer...). Il est également comédien sous la direction de Gérard Watkins (*Îcône* de Gérard Watkins) et de Julie Brochen (*La Cagnotte* d'Eugène Labiche présenté au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National de Corée). Depuis 1996, il travaille en tant que musicien et compositeur à La Mousson d'Été. Il a aussi composé des musiques de films : *Un mort de trop !* de Marie-Frédérique Delestrée ; *Art et décès (Glamrock City)* de Kristof Kourdouly et Stéphane Jauny. En janvier 2016, il retrouve au Monfort Norah Krief et Fred Fresson pour *Revue rouge*, un spectacle sous la direction artistique et musicale d'Éric Lacascade et David Lescot

Les Sonnets de Norah : Shakespeare in love

« Alleluia, Shakespeare is a woman ! » Qui mieux qu'une femme pouvait chanter l'amour, le temps qui fuit, la jeunesse insolente ? Comédienne aussi à l'aise dans les grandes tragédies anglaises que dans Molière ou Feydeau, chanteuse arc-en-ciel, lyrique, réaliste et rock, Norah Krief se met dans la peau du grand Will pour interpréter ses « Sonnets ». En 2001, déjà, elle en avait donné une première version chantée. Mais, à la Comédie de Valence, c'est un tout autre spectacle qu'elle nous propose (avec les mêmes musiciens) : un véritable show pop-élysabéthain mis en scène par Richard Brunel.

Sur le plateau : une scène rêvée bordée de grands rideaux, derrière lesquels on imagine quelque spadassin caché, deux loges figurées avec leur miroir sans tain et des tapis d'Orient. Les trois troubadours s'installent dans la pénombre et l'artiste paraît en habit d'homme, comme jaillie d'une taverne du Londres d'il y a quatre siècles. Bientôt lady Norah, telle une star de music-hall, s'effeuillera, pour porter de vaporeuses robes glamour.

Au menu de ce voyage lyrique et théâtral, une vingtaine de sonnets-chansons (adaptés par Pascal Collin) qui épousent tous les genres : ballades à la Kurt Weill, ritournelles, world music, hymnes pop ou rock. Avec

SPECTACLE

Les Sonnets

De William Shakespeare.

MS de Richard Brunel.

Comédie de Valence, le

18 décembre (04 75 78 41 70),

Nice (janv.), Quimper (mai).

Richard Brunel – habitué à monter des opéras –, Frédéric Fresson, le compositeur-pianiste, et ses deux acolytes (Philippe Floris à la batterie et Philippe Thibault à la basse) ont épuré les arrangements pour épouser et rendre limpides

les vers de Shakespeare. Norah Krief est à l'aise dans chaque registre : gouailleuse, charmeuse et rock.

Courses folles

Comme le poète égaré dans le monde qui puise sa force dans les mots, l'actrice se transcende, emballe le public, avec ses trilles, sa gestuelle et ses courses folles... avec, en point d'orgue, ce pur moment de rock and roll, où elle finit sur le dos. Les surprises s'enchaînent. Les belles lumières de Kevin Briard agrandissent la scène, allongent les rideaux, démultiplient le rêve...

Ainsi transcendés par la magie du théâtre, les chants énigmatiques du grand Will défient les âges. Norah Krief porte toute la joie et la mélancolie des « Sonnets », nous fait sourire en un couplet et nous glace en un refrain : « *Fatiguée de tout ça, je veux quitter ce monde/Sauf que, si je me tue, mon amour sera seul.* » Elle est tout l'amour du monde, chanté par le poète. Elle est « Shakespeare in love ». Shakespeare fait femme, assurément. — Ph. C.

CULTURE

Norah Krief,
feu follet et Dark Lady

L'actrice et chanteuse donne des accents rock aux « Sonnets » de Shakespeare, au Théâtre de la Bastille, à Paris

SPECTACLE

Il y a bien des manières d'arpenter cette planète fabuleuse qu'est l'œuvre de Shakespeare. Il y a bien des façons d'habiter un plateau de théâtre, d'en prendre possession, de le faire vibrer comme un champ magnétique. Norah Krief a sa manière bien à elle de faire et l'un et l'autre. C'est en actrice-chanteuse qu'elle s'empare des *Sonnets* de Shakespeare, et c'est une belle soirée au Théâtre de la Bastille, où se chante l'amour désenchanté, réenchanté par les mots du poète.

La scène est un cabaret rock un peu louche, où clignotent les loupottes de deux loges de théâtre dont les miroirs renvoient de nombreux échos, de multiples reflets. La voilà, Norah Krief, créature en rouge et noir, guêpière et pantalon, résille rouge, dentelle et satin noirs. La voilà qui, d'emblée, joue avec le masculin et le féminin, la séduction et la fragilité, à la fois femme-femme et lutin lunaire, fou du roi et reine de la nuit.

Simple, clair et moderne

La Krief, qui est une des actrices les plus singulières et inventives de notre paysage théâtral, a rencontré les *Sonnets* de Shakespeare en 1999, quand elle a joué Henry VI sous la direction de Yann-Joël Collin, au Festival d'Avi-

gnon. Elle y chantait, déjà, trois de ces poèmes, puis elle en a fait un spectacle mis en scène par Eric Lacascade, en 2001. Ensuite, elle a été un mémorable fou-Cordélia dans *Le Roi Lear* mis en scène par Jean-François Sivadier, en 2007: petit clown, elfe dansant dans l'immensité de la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon.

Elle revient aujourd'hui aux *Sonnets* – sous la direction cette fois de Richard Brunel – avec pour bagage tout ce chemin avec Shakespeare. Et dans ce baluchon d'actrice vagabonde, elle puise une liberté de jeu et de chant digne de l'univers du grand Will, où tout peut toujours se retourner comme un gant en un clin d'œil, l'homme et la femme, le fou et le roi, le sordide et le sublime, le comique et le tragique.

On ne saura probablement jamais qui était le mystérieux W. H. pour qui Shakespeare composa, entre sa vingt-neuvième et sa trente-deuxième année, ce recueil de 54 poèmes – un jeune homme de la noblesse anglaise, sans doute, grâce à qui est né ce joyau sans pareil de la poésie occidentale, où Shakespeare chante la brûlure du désir et la fuite du temps, la quête désespérée de cette harmonie céleste qu'est l'amour, ce havre où se rejoignent

le beau et le vrai.

Les *Sonnets*, que traverse aussi une mystérieuse «*Dark Lady*», sont à la fois un moyen de conquérir l'être aimé qui se dérobe et de rendre cet amour immortel, par-delà le temps.

Norah Krief et Pascal Collin, qui les a retraduits de manière impeccablement simple, claire et moderne, en ont choisi une petite vingtaine. Ils ont été mis en musique par Frédéric Fresson dans un esprit plutôt rock, qui glisse par moments vers la variété un peu standard. Mais c'est la belle énergie de plateau qui l'emporte dans ce spectacle. Celle des trois musiciens – Frédéric Fresson au piano, Philippe Thibault à la basse et Philippe Floris à la batterie. Et celle de Norah Krief, diabolique androgyne, feu follet et Dark Lady qui restitue avec fraîcheur et malice le parfum de ces *Sonnets*. Le temps inexorablement flétrit la fleur de la jeunesse et de l'amour, mais Shakespeare a gagné sa bataille contre les «*faussaires du cœur*». ■

FABIENNE DARGE

Les Sonnets de Shakespeare, par Norah Krief. Musique : Frédéric Fresson. Mise en scène : Richard Brunel. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. : 01-43-57-42-14. Du lundi au samedi à 20 heures jusqu'au 3 octobre, et à 21 heures du 5 au 9 octobre. De 14 € à 24 €. Durée : 1 h 15. Puis tournée jusqu'en décembre, à Luxembourg, Toulouse, Valence, Béziers et Béthune.

Norah Krief. Inépuisable Shakespeare !



Norah Krief et ses excellents musiciens

Entre la comédienne chanteuse Norah Krief et William Shakespeare, c'est une longue histoire d'amour. En 2001 déjà, elle avait chanté plusieurs de ses célèbres Sonnets. Aujourd'hui, elle reprend ces courtes « chansons », après les avoir retravaillées et demande à Richard Brunel de les mettre en scène. Jeudi, elle était en concert au Théâtre de Cornouaille, entourée d'un superbe compositeur pianiste, Frédéric Fresson, d'un magnifique bassiste, Philippe Thibault et d'un nom moins magnifique batteur Philippe Floris.

D'une grande modernité

Dans un somptueux décor de rideaux et de tapis précieux, Norah Krief entre en scène. La lumière crée des climats propices à l'épanouissement de ses chansons. Sa voix, fine, presque fragile, reprend joliment les mots que Shakespeare adressa à sa maîtresse, à un homme à qui il recommande d'avoir des enfants. Norah Krief choisit les Sonnets qui lui « parlent ». Tous paraissent d'une grande modernité.

En rouge et noir, Norah Krief est l'interprète parfaite de ces courts

textes auxquels elle donne vie. Souvent touchante, elle pleure parfois, elle y met de la vie. Elle chante l'amour, la tristesse, la joie. Puis, soudain, elle apparaît comme tout droit sortie d'une pièce du grand dramaturge. Assise devant son miroir, elle verse quelques larmes sur le temps qui passe.

Puis, derrière un miroir sans tain, elle change d'apparence, comme pour mieux s'engager sur un autre terrain. Il arrive que le piano, haut perché, égrene ses notes cristallines. De temps à autre, la chanteuse et le bassiste s'unissent. C'est le temps de l'émotion, celui du chant qu'on aimerait prolonger longtemps.

Ainsi interprétés, les Sonnets ont quelque chose d'actuel qui nous parle. Déjà à son époque, Shakespeare défendait bec et ongle la culture. Rien n'aurait donc changé depuis le XVI^e, le XVII^e siècle ?

Un peu rock, un brin jazzy, la musique changeante encadre la voix, crée de nouveaux climats. La fin du concert est superbe, tout chanté émouvant. On en redemande.

E.F.-D.



Des sonnets qui nous parlent à l'oreille

Par Anne Cassou-Noguès

« Les Sonnets de Shakespeare » mettent en scène une Norah Krief métamorphosée par la musique qui la traverse et les mots du poète anglais traduits par Pascal Collin.

Les poèmes de Shakespeare, tels que Pascal Collin les traduit, pourraient avoir été écrits aujourd'hui tant ils développent des thèmes universels. L'amour, bien sûr, est au cœur des sonnets. « Tu es pour moi le seul [...] Tu es pour moi l'unique », chante la voix triomphante de la comédienne, qui, plus tard, sera animée par la jalousie, la rage, l'accablement. Mais l'auteur élisabéthain s'intéresse aussi à la vie politique et sociale et constate amèrement les injustices et les inégalités. On aimerait que ces observations soient obsolètes et dépassées, mais elles font douloureusement écho à l'actualité :

« Fatiguée de ce monde je demande à mourir, / lassée de voir qu'un homme intègre doit mendier / quand à côté de lui des nullités notoires / se vautrent dans le luxe et l'amour du public ». Les allitérations en n de « nullités notoires » sont un exemple de la pertinence de la traduction. Pascal Collin écrit dans une langue simple, moderne, mais éminemment musicale, qui sert de support à la voix de la chanteuse. On savoure néanmoins les quelques sonnets interprétés en anglais.

Un spectacle très émouvant

Le concert se révèle extrêmement émouvant. En effet, Norah Krief nous interpelle : au bord du plateau, elle nous regarde, parfois droit dans les yeux, dans une salle dont la taille permet une grande proximité entre le public et les acteurs. Grâce à cette façon de nous adresser des poèmes vieux de plusieurs siècles, nous éprouvons des émotions aussi intenses que différentes. Tantôt, c'est une femme arrogante qui se dresse devant nous, juchée sur ses talons, sanglée dans un corset rouge vif, qui nous soumet et nous force à écouter son éclatant chant de gloire. Tantôt, c'est une femme frêle, pieds nus, plus petite, dont les formes transparaissent sous un mince filet de dentelle qui nous invite à tendre une oreille compatissante à ses plaintes. Le corps de la comédienne paraît se moduler selon les accords de la musique et la tonalité de sa voix, crépiter d'énergie ou s'affaïsser, fragile.

Les Sonnets de Shakespeare ne sont pas seulement un concert mais bien du théâtre. Si la musique des trois instrumentistes (Philippe Floris, Frédéric Fresson, Philippe Thibault) et la voix de la chanteuse dominent, les corps, les décors, les lumières et surtout la composition du spectacle font de ce dernier une véritable représentation théâtrale. Les références au théâtre sont d'ailleurs omniprésentes sur scène : rideaux rouges, miroirs, costumes mis ou enlevés à vue... Le directeur artistique Richard Brunel semble ainsi rappeler, comme le faisait Shakespeare lui-même, que la vie est une comédie et le monde une scène. À cet égard, les relations amoureuses sont sans doute le domaine dans lequel nous nous plaisons le plus à jouer un rôle.

Les Sonnets de Shakespeare enchantent donc aussi bien l'amateur de théâtre que le passionné de musique, celui qui aime la poésie baroque que celui qui se presse d'étudier le monde qui l'entoure.

LES SONNETS DE SHAKESPEARE

Théâtre de la Bastille - Paris

à partir du
21
Sept.

Norah Krief

Chanter Shakespeare

Norah Krief aime chanter. On l'a vue dans *La tête ailleurs* de François Morel, dans *Irrégulière* d'après les sonnets de Louise Labbé et encore dans *Revue rouge*, un récital de chants révolutionnaires dirigé par Eric Lacascade. C'est d'ailleurs lui qui l'avait mise en scène dans *Les Sonnets de Shakespeare* il y a quinze ans. Un spectacle qu'elle reprend avec Richard Brunel.

Théâtral magazine : Est-ce une reprise ou une re-création ?

Norah Krief : C'est une re-création. Cela fait assez longtemps que je voulais reprendre ce concert avec le trio de musiciens que j'avais et comme je suis artiste associée à la Comédie de Valence, j'ai demandé à Richard Brunel, le directeur, de m'apporter un nouveau regard. À la création, c'était Eric Lacascade.

Quinze ans ont passé. Est-ce que cela change beaucoup de choses ?

Mes interprétations ont changé parce que je ne suis plus dans les mêmes conditions et le même état d'esprit. Les sonnets me parlent différemment et j'ai envie de les transmettre aussi différemment. Mon chant a évolué, puisque j'ai travaillé beaucoup de tonalités. Et mon jeu aussi. J'ai quand même joué le fou et Cordélia dans *Le Roi Lear* mis en scène par Jean-François Sivadier. Le fou m'a apporté une espèce de liberté qui m'a donné envie de reprendre les sonnets.

Le spectacle est-il une succession de chansons ou raconte-t-il une histoire ?

Shakespeare a écrit 854 sonnets. On en a choisi 15 qu'on a agencés en

faisant en sorte qu'ils racontent une histoire. C'est un peu chronologique, ça raconte son amour et son désir fous pour un jeune homme dont on ne connaît pas le nom, sa crainte qu'il ait une maîtresse. J'ai gardé ce qui me plaisait comme aussi ce qui a trait à la politique et qui résonne avec l'actualité d'aujourd'hui.

Comment interprétez-vous les sonnets ?

C'est toujours directement adressé aux spectateurs. Mais j'ai été dirigée par des gens comme Sivadier et Lacascade qui travaillent sur un jeu très frontal, où la parole est donnée aux spectateurs qui sont face à vous au moment où vous jouez. Ce qui correspond à ce que je fais avec le chant. J'ai toujours adoré les interprètes comme Barbara, qui écrivait sur elle, sur sa vie, la solitude, les deuils, les insomnies. Après, j'interprète aussi les choses avec mes couleurs, en fonction de ce que je ressens.

Qu'est-ce que Richard Brunel a changé dans la scénographie ?

C'est un peu théâtralisé par rapport à la version d'Eric Lacascade qui était plus aride. Mais j'aimais bien



■ *Les Sonnets de Shakespeare*, textes de Shakespeare, traduction et adaptation de Pascal Collin, direction artistique de Richard Brunel, avec Norah Krief au chant, Philippe Floris, Frédéric Fresson, et Philippe Thibault à la musique
Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 21/09 au 9/10

Chanter c'est plus fort que de jouer ?

J'ai peur de répondre parce que je ne vais plus avoir de rôles (*rires*). C'est un horizon d'interprétations différentes. Le chant, ça procure énormément de bonheur. C'est puissant dans le corps.

Propos recueillis par HC